Il faut sauver Nemo – Réduire les taux de mortalité des poissons d'aquariophilie prélevés en milieu naturel

Gregg Yan[1]

Si les films « Le monde de Nemo » et « Le monde de Dory » ont permis à des millions de spectateurs de découvrir la beauté des poissons de mer, Nemo, Dory et nombre de leurs amis pourraient bien ne jamais se remettre d'un tel succès.

Selon le mouvement Best Alternatives Campaign, 98 % des poissons d'aquariophilie prélevés en milieu naturel meurent dans l'année qui suit leur capture.

De plus, compte tenu des méthodes de capture, de conditionnement et de transport utilisées à l'heure actuelle, 80 % des poissons d'aquarium pêchés en mer meurent avant même d'être vendus, et 90 % de ceux qui survivent jusque-là ne résistent pas à leur première année de captivité. Seuls les plus robustes – poissons-clowns, demoiselles, labres, gobies et blennies – ou ceux qui ont la chance d'être achetés par des amateurs éclairés parviennent à dépasser ce cap.

Des joyaux vivants qui alimentent un commerce prospère

Les aquariophiles achètent principalement trois types de poissons : 1) des poissons de mer ; 2) des poissons d'eau douce pêchés dans les rivières ou les lacs ; et 3) des poissons d'eau saumâtre capturés dans les zones où l'eau douce des cours d'eau se mélange à l'eau de mer. Le débit des cours d'eau et les quantités de vase présentes dans l'eau subissent de fortes variations tout au long de l'année, si bien que les poissons d'eau douce ou saumâtre ont dû apprendre à s'adapter à des changements environnementaux extrêmes. Les poissons d'eau douce peuvent notamment s'adapter rapidement aux eaux gorgées de boue et de vase que génèrent les pluies de mousson.

À l'inverse, les espèces marines aux couleurs chatoyantes vivent dans l'environnement terrestre

Figure 1. Un vendeur inspecte avec attention un bassin rempli de poissons-papillons, de poissons-anges et de chirurgiens aux couleurs vives. Malgré les efforts que déploient nombre d'aquariophiles pour les maintenir en vie, la plupart des poissons d'aquarium meurent au cours de leur première année de captivité (crédit photo : Gregg Yan/Best Alternatives Campaign).

[1] Best Alternatives Campaign Leader. Tél. : 63-917-833-4734. Courriel : BestAlternativesCampaign@gmail.com

le plus stable qui soit, l'océan, qui n'est certes pas immuable, mais où les évolutions environnementales à grande échelle s'opèrent non pas sur quelques jours, mais sur des milliers d'années. Les poissons de mer sont donc, pour la plupart, inadaptés à la vie dans un aquarium de type classique, dans lequel les paramètres liés à l'eau évoluent d'un jour à l'autre.

Dans les années 1970, la mise au point de nouvelles technologies reposant notamment sur l'utilisation de filtres à charbon actif, de stérilisateurs à ultraviolets, d'écumeurs de protéines et de sels de mer artificiels a enfin permis aux aquariophiles d'accroître la durée de vie de leurs petits pensionnaires, véritables joyaux des mers. En 1992, le commerce annuel des espèces marines d'aquariophilie représentait déjà 360 millions de dollars des États-Unis, pour 36 millions de poissons vendus. Aujourd'hui, il est estimé à plus d'un milliard de dollars, et 40 pays exportent désormais quelque 2 000 espèces de poissons de mer et 650 espèces d'invertébrés marins vers de nombreux pays, principalement les États-Unis (qui importent à eux seuls la moitié des poissons d'aquariophilie du monde), le Japon et l'Europe occidentale.

Les Philippines et l'Indonésie se classent actuellement en tête des pays exportateurs de poissons et d'invertébrés marins prélevés en milieu naturel et destinés à l'aquariophilie, et parviennent à satisfaire près de 85 % de la demande mondiale. En 1998, les Philippines ont exporté l'équivalent de 6,4 millions de dollars de poissons et d'invertébrés marins d'aquarium, et le secteur fait vivre quelque 4 000 pêcheurs à travers tout le pays.

Mais aujourd'hui, après quatre décennies de prélèvements, nombre de récifs sont décimés, en raison notamment d'une application laxiste du cadre réglementaire en vigueur, et la pratique de la pêche au cyanure n'a fait qu'aggraver les choses. Ainsi, certaines espèces d'aquariophilie de grande valeur comme le poisson-empereur (*Pomacanthus imperator*) et le baliste (*Balistoides conspicillum*) ont littéralement disparu de certains sites de pêche. Depuis la sortie du film « Le monde de Nemo », l'explosion de la demande de poissons-clown a entraîné un effondrement des stocks, qui ont perdu jusqu'à 75 % de leurs effectifs dans certaines régions (figure 2).

Figure 2. L'augmentation de la demande d'espèces d'aquariophilie enregistrée dans les cinq ans qui ont suivi la sortie du film « Le monde de Nemo » a entraîné un fort recul des populations de poissons-clowns, dont certaines ont perdu jusqu'à 75 % de leurs effectifs (crédit photo : Gregg Yan/Best Alternatives Campaign).

Vers un commerce durable des espèces d'aquariophilie

Les poissons d'aquarium capturés à l'état sauvage sont prélevés, dans leur grande majorité, sur les récifs coralliens. Une étude réalisée en 1994 a montré que 5 % seulement des récifs coralliens des Philippines étaient en très bonne santé (Gomez *et al.* 1994).

Selon la classification établie par deux scientifiques philippins, Ed Gomez et Angel Alcala (1981), l'état de santé des récifs est jugé dégradé si la couverture corallienne est constituée de moins de 25 % de coraux durs, acceptable entre 25 et 50 %, satisfaisant entre 50 et 75 % et excellent au-delà de 75 %.

La pêche au cyanure de sodium, qui se pratiquerait aux Philippines depuis les années 1950, suscite régulièrement la polémique. Le cyanure est une neurotoxine que certains pêcheurs pulvérisent dans les pâtés coralliens ou dans les anfractuosités rocheuses afin d'étourdir les poissons les plus difficiles à attraper. Malheureusement, cette substance brûle aussi bien le corail que les organes vitaux des poissons, et 75 % des organismes vivants qui y sont exposés n'y survivent pas.

La mise en place d'une réglementation autorisant uniquement l'utilisation de filets, à l'exclusion de toute forme de pêche au poison, l'amélioration des méthodes de conservation et de transport des spécimens prélevés et la définition de limites raisonnables, applicables aussi bien à la taille des individus qu'au volume des captures et aux

espèces, sont autant de mesures qui pourraient garantir aux pêcheurs des moyens d'existence durables et les inciter fortement à protéger les récifs coralliens au lieu de les exploiter de manière inconsidérée.

Aux Fidji, aux Tonga et aux Îles Salomon, les communautés locales s'initient aux méthodes durables d'élevage et de production de coraux durs et mous, de bénitiers et de roches vivantes (à savoir des morceaux de corail compacts ou des roches récifales incrustés d'organismes marins), qu'elles exportent vers les marchés occidentaux. Des membres de la communauté sont affectés à la surveillance des parcelles sur lesquelles sont élevés des invertébrés à forte valeur commerciale, et contribuent ainsi à protéger les élevages des pêcheurs qui pratiquent la pêche aux explosifs et des braconniers.

Le mouvement Best Alternatives Campaign, créé en 2014, a pour objectif de délaisser la pêche de produits de la mer et d'espèces d'aquariophilie aujourd'hui en danger, au profit d'espèces moins menacées, de sorte que les stocks en déclin aient le temps de se reconstituer. Des solutions simples permettraient de transformer le commerce d'aquariophilie en un secteur d'activité durable :

1. **Les aquariophiles doivent renoncer à acheter des espèces fragiles qu'il est difficile de maintenir en vie**, en particulier le labre nettoyeur (figure 4), l'idole maure (figure 5), le mandarin (figure 6) et toutes les espèces d'hippocampes (figure 7), qui sont protégés au titre de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES). Hormis les spécialistes et les scientifiques, rares sont les personnes qui parviennent à les maintenir en vie, et les taux de mortalité en captivité sont de l'ordre de 99 % selon les estimations. Il est donc préférable de s'abstenir d'en acheter. Si l'on parvient à convaincre les aquariophiles de ne plus acheter ces poissons et de privilégier des espèces plus résistantes, on pourra faire baisser les taux de mortalité actuellement très élevés enregistrés chez les poissons de mer en captivité.

2. **Les aquariophiles doivent se tourner vers des espèces plus résistantes**. On trouve dans les plus beaux aquariums du monde des espèces robustes, mais néanmoins très colorées, à l'exemple des poissons-clowns, des demoiselles, des gobies, des labres et des chirurgiens, dont les taux de survie en captivité sont beaucoup plus élevés. Les aquariophiles qui ont jeté leur dévolu sur ces espèces s'y retrouvent largement, puisqu'ils consacrent beaucoup moins d'argent à l'entretien de leus poissons et à l'achat de nouveaux spécimens.

Figure 3. Fin du voyage : Sur 100 poissons d'aquarium pêchés à l'état sauvage, 98 meurent durant l'année qui suit leur capture. Comme le rappelle Joseph Uy, un passionné de longue date, « les poissons de mer ne sont pas des consommables ou des objets de décoration. Ils jouent un rôle écologique majeur dans les écosystèmes coralliens ». Le mouvement Best Alternatives Campaign œuvre à la réduction des taux alarmants de mortalité des poissons et invertébrés marins destinés à l'aquariophilie (crédit photo : Gregg Yan/Best Alternatives Campaign).

Figure 4. Les labres nettoyeurs, jadis nombreux sur les récifs coralliens des Philippines, jouent un rôle important, en débarrassant les poissons de récif de leurs parasites. Il leur arrive même de s'introduire dans la gueule ouverte des grands prédateurs pour leur nettoyer les dents. Ce régime alimentaire très particulier les rend inaptes à la vie en captivité. Aussi est-il préférable de les laisser vivre dans leur milieu naturel (crédit photo : Gregg Yan/ Best Alternatives Campaign).

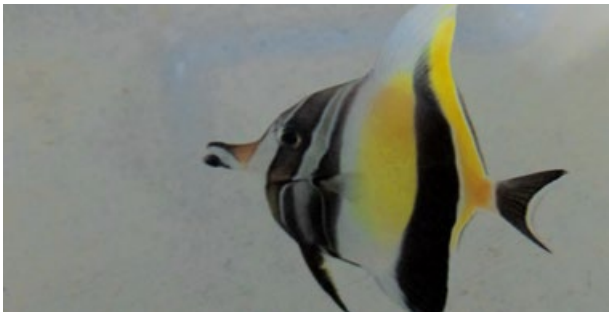

Figure 5. S'il compte parmi les espèces de poissons les plus emblématiques du monde marin, l'idole maure (rendu célèbre par le personnage de Gil dans le film « Le monde de Nemo ») se nourrit rarement en captivité et meurt le plus souvent au terme d'une lente agonie. L'espère reste malheureusement l'un des produits phares du commerce des poissons d'aquarium (photo : Gregg Yan/Best Alternatives Campaign).

Figure 6. Le mandarin, sans doute le poisson le plus coloré au monde, supporte mal la vie en aquarium et ne fait généralement pas le poids face à des compagnons de captivité plus agressifs (photo : Gregg Yan/Best Alternatives Campaign).

3. **Les aquariophiles doivent opter pour des coraux et des invertébrés artificiels**. Les aquariophiles qui ne disposent pas d'équipements à la pointe de la technologie et dont les ressources financières ne sont pas inépuisables feraient bien de suivre les conseils de Best Alternatives Campaign et de s'abstenir d'acheter des invertébrés tels que des coraux, des éponges et des anémones de mer. Ces espèces très exigeantes demandent en effet bien plus de soins que les poissons de récif (qui sont déjà très difficiles à élever en captivité), et leurs taux de mortalité sont extrêmement élevés. De plus, le prélèvement en milieu naturel de coraux durs, que ce soit pour alimenter le marché de l'aquariophilie ou le commerce des articles pour touristes, est illégal aux Philippines. En l'absence de coraux d'élevage, on peut fort bien se contenter de roches récifales ou de coraux artificiels, qui font d'excellents substituts. Il suffit de les nettoyer de temps à autre pour les conserver pendant plusieurs décennies.
4. **Les aquariophiles doivent acheter des poissons et des invertébrés issus de la filière aquacole.** À l'heure actuelle, 95 % de tous les poissons et invertébrés marins destinés à l'aquariophilie sont prélevés à l'état sauvage (la situation est très différente dans le cas des espèces dulcicoles). Fort heureusement, le Service des pêches et des ressources aquatiques des Philippines a récemment validé un programme qui vise à délivrer à des aquaculteurs un permis d'élevage d'espèces sauvages les autorisant à prélever en milieu naturel un nombre préalablement convenu de reproducteurs qu'ils pourront élever dans des installations à terre. En contrepartie, ils devront s'engager à relâcher dans le milieu naturel 30 % des juvéniles produits dans leurs exploitations. Les hippocampes et les poissons-clowns issus de la filière aquacole se vendent déjà bien dans les pays occidentaux.

Figure 7. Les hippocampes, toutes espèces confondues, sont difficiles à conserver en captivité en raison d'un régime alimentaire très particulier. Selon les estimations, les taux de mortalité seraient supérieurs à 90 %. L'achat de spécimens certifiés, élevés en bassin aux Philippines, offre une solution intéressante (photo : Gregg Yan/Best Alternatives Campaign).

5. **Les fournisseurs doivent revoir à la hausse le prix des poissons et invertébrés marins destinés à l'aquariophilie.** Ainsi, seuls les aquariophiles disposant des moyens financiers nécessaires pour prendre soin de leurs pensionnaires et veiller à ce qu'ils restent en vie pourraient s'adonner à leur passion. Outre qu'elle permettrait de limiter les volumes commercialisés, la hausse des prix contribuerait aussi à accroître les revenus des pêcheurs locaux, qui gagneraient plus en pêchant moins de poissons.

Le commerce des espèces marines d'aquariophilie présente d'incontestables avantages. Les nombreuses espèces que l'on sait désormais élever

en captivité à des fins commerciales pourraient aussi contribuer, dans un avenir plus ou moins proche, au repeuplement de récifs aujourd'hui déserts. L'aquariophilie a aussi le mérite de nourrir notre amour et notre compréhension de la nature et des multiples processus qui sont au cœur de la vie.

En renonçant aux poissons et invertébrés marins les plus fragiles au profit d'espèces plus robustes, voire de spécimens issus de la filière aquacole, les adeptes de l'aquariophilie favoriseront la baisse des taux de mortalité et, partant, la pérennisation du commerce des poissons et invertébrés marins destinés à l'aquariophilie, qui dépasse désormais le milliard de dollars.

Pour de plus amples informations sur le mouvement Best Alternatives Campaign, veuillez prendre contact avec Gregg Yan sur Facebook.

Bibliographie

Gomez E.D. and Alcala A.C. 1981. Status of the Philippine coral reefs. p. 275-282. In: Proceedings of the Fourth International Coral Reef Symposium, Manila.

Gomez E.D., Aliño P.M., Yap H.T. and Licuanan W.Y. 1994. A review of the status of Philippine reefs. Marine Pollution Bulletin: 29(1–3):62–68.

Figure 8. Un poisson-papillon à bandes cuivrées est maintenu contre la paroi d'un aquarium, dans un centre d'exportation des poissons de mer, pour être examiné (photo : Gregg Yan/Best Alternatives Campaign).

Figure 9. Des poissons de mer forment un tourbillon de couleurs dans un aquarium du centre commercial de Cartimar, à Manille (photo : Gregg Yan/Best Alternatives Campaign).